

déclin des décès provoqué par le changement d'hygiène publique. Cette étude intéressante est écrite de façon très alerte. Une importante bibliographie donne au lecteur intéressé la possibilité de poursuivre les recherches.

Christine Maria GRAFINGER, Rom

Heinrich BEST, Wilhelm WEEGE, *Biographisches Handbuch der Abgeordneten der Frankfurter Nationalversammlung 1848/49*, Düsseldorf (Droste) 1996, 496 p. (Handbücher zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 8).

L'Allemagne est l'une des rares démocraties, dont les traditions parlementaires n'ont pas encore fait l'objet d'un travail de documentation historio-biographique de grande envergure. Ce travail est d'autant plus important que les assemblées parlementaires et les assemblées constituantes sont des points de cristallisation institutionnels – mais leur nombre est petit – de l'histoire de la nation allemande.

Les groupes parlementaires qui se trouvaient à un moment ou un autre à la tête du pays, leur comportement, sont souvent considérés comme l'une des causes essentielles du développement tardif de la démocratie et des régimes parlementaires, fréquemment troublés par des crises. Le récent processus de réunification a d'ailleurs favorisé la recherche de traditions.

Cet ouvrage est le premier des trois volumes d'une vaste documentation sur les membres des différents parlements allemands de 1848–1933 dans le cadre d'un projet de recherche de la «Deutsche Forschungsgemeinschaft». Pour le 150^e anniversaire de la révolution de 1848, le premier répertoire biographique complet des députés du Parlement de Francfort est un document précieux qui va bien au-delà d'un simple descriptif du destin et des activités d'un individu: il nous éclaire également sur les conditions qui ont déterminé son action au sein d'une collectivité, sur l'organisation d'une société à une époque donnée.

Sur les 809 députés que comptait le Parlement de Francfort, 670 étaient fonctionnaires (y compris le domaine de l'Eglise): un point commun par rapport à l'hétérogénéité des états, à la bienveillance ou à l'intransigeance de leur souverain respectif. La diversité de l'espace géographique, les conditions économiques et sociales, les traditions culturelles spécifiques à chacun des états expliquent mieux les difficultés qu'a rencontrées cette assemblée dans la recherche d'un consensus politique. Ces difficultés sont en grande partie responsables de l'échec de l'objectif prioritaire des députés, l'unité de l'Allemagne.

L'introduction de l'ouvrage – qui constitue une solide base d'informations – explique clairement la méthodologie utilisée et elle est complétée par une bibliographie intéressante.

Marianne WALLE, Rouen

Jürgen ANGELOW, *Von Wien nach Königgrätz. Die Sicherheitspolitik des Deutschen Bundes im europäischen Gleichgewicht 1815–1866*, München (R. Oldenbourg) 1996, 418 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 52).

L'ouvrage porte sur un aspect négligé de la Confédération germanique de 1815–1866, sa politique de sécurité et sa constitution militaire. L'auteur montre bien que la Confédération germanique a été conçue par le Congrès de Vienne comme un élément de l'équilibre européen. Elle a pour fonction d'équilibrer les puissances de la périphérie et de garantir la stabilité et le statu quo politique interne. Dans un système européen qui minimise la puissance militaire comme facteur de sécurité au profit des moyens politiques et diplomatiques, la Confédération est une puissance peu centralisée, mais disposant de moyens suffisants pour se défendre, en particulier grâce à ses deux puissances militaires, l'Autriche et la Prusse.

L'auteur décrit en détail, dans une première partie, l'organisation militaire mise en place en 1821–1822 : une armée de contingents (300 000 hommes, puis 506 000 après 1855) avec sept corps d'armée homogènes et trois corps d'armée mixtes; des forteresses destinées essentiellement à couvrir la frontière rhénane (Mayence, Luxembourg, Landau, Rastatt, Ulm). L'organisation militaire exprime la fonction essentiellement défensive à l'extérieur, mais aussi la fonction de sécurité intérieure: défense de l'ordre monarchique légitime, exécution des décisions de la Confédération. Elle reflète aussi la structure politique de la Confédération, respectant la souveraineté des États particuliers, d'où le problème insoluble du commandement suprême en cas de guerre. En liant les deux puissances allemandes, Autriche et Prusse, et les petits et moyens États, la constitution militaire est, cependant, un élément essentiel d'intégration de la Confédération.

La seconde partie de l'ouvrage examine en détail les réactions de l'appareil militaire de la Confédération face aux crises européennes de 1830 à 1866 et met en valeur son incapacité à réagir à temps du fait du système de décision collective, mais aussi à cause des intérêts de plus en plus divergents des deux puissances allemandes. Tant que le concert européen fonctionne correctement et s'avère capable de maîtriser les crises, cette incapacité est sans grande conséquence. Mais après la guerre de Crimée, qui marque la rupture de l'ordre du Congrès de Vienne, l'affirmation de politiques »nationales réalistes« et une réévaluation du facteur militaire dans les relations internationales, la constitution militaire de la Confédération apparaît de plus en plus inadaptée. Tirillée entre les intérêts divergents des deux grandes puissances allemandes et des États moyens, la Confédération est incapable de définir une politique pour se transformer en une véritable fédération.

Même si l'ouvrage n'apporte rien de très neuf sur la Confédération germanique, il met bien en valeur sa fonction de stabilisation au cœur de l'Europe jusqu'en 1848, et son incapacité progressive à assurer cette fonction à mesure que les forces nationales remettent en cause l'ordre du Congrès de Vienne. Les annexes de documents complètent utilement l'ouvrage.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Jean GARRIGUES, *La France de 1848 à 1870*, Paris (Armand Colin) 1995, 190 S. (Collection *Cursus*).

Dieser kurze, keine 200 Seiten umfassende Überblick über die französische Geschichte von der Zweiten Republik bis zum Ende des Zweiten Kaiserreichs ist das, was man im englischen Sprachraum als ein »textbook«, als Lehrbuch für den universitären Bereich, bezeichnen würde. Garrigues, hervorgetreten vor allem mit Veröffentlichungen über den General Boulanger und den Boulangismus, bietet hier eine leicht verständlich und flott geschriebene, informative und insgesamt gelungene Einführung in die Geschichte der *Seconde République* und des *Second Empire*.

Das Buch ist weitgehend an der Chronologie der Ereignisse orientiert und behandelt dementsprechend zunächst die Entwicklung der Republik, den Staatsstreich Louis-Napoléon Bonapartes sowie das Zweite Kaiserreich, letzteres unterteilt in die eher autoritäre Phase der 1850er Jahre und die zweite, instabilere, schließlich zunehmend liberalere Phase der sechziger Jahre. Innerhalb dieser Chronologie ist die Darstellung in einzelne, jeweils thematische, klar strukturierte Unterabschnitte gegliedert. Kurze, graphisch abgesetzte Biographien der wichtigsten Akteure und einige Dokumente, beispielsweise die berühmte Rede Louis-Napoléons am 9. Oktober 1852 in Bordeaux, lockern den Text auf, hinzu kommen wahlgeographische Karten und Tabellen. Garrigues ist durchaus bemüht, den Bereichen Gesellschaft und Wirtschaft, Innen- und Außenpolitik in gleicher Weise gerecht zu werden. Doch liegt der Schwerpunkt der Darstellung eindeutig auf der inneren Entwicklung und auf der Ebene des Regierungssystems. Hier zeichnet er die wichtigsten